

L'impôt sur le revenu crée des catégories de contribuables contrairement à l'égalité de tous devant la loi; car, pour être égaux en droits, il faut être égaux en devoirs.

Dans son application, cet impôt deviendrait forcément inquisitorial; de ce fait, il pourrait avoir comme conséquence de porter un préjudice des plus graves au crédit des commerçants et industriels.

Enfin, le fonctionnement de la loi proposée créerait de nouvelles charges budgétaires.

De son côté, la Chambre de commerce du Havre, répondant au questionnaire gouvernemental relatif au projet d'impôt général sur le revenu, a pris hier une délibération qui constitue une protestation des plus énergiques contre l'impôt.

Arrestation d'un anarchiste Italien

DIEPPE. — Un anarchiste vient encore d'être arrêté cette nuit à Dieppe. C'est le dix-septième depuis quinze mois. A l'arrivée du paquebot *Brittany*, que la tempête avait retardé de cinq heures, le commissaire spécial, M. Chrétien Moerdès, assisté de l'inspecteur principal Folâtre, a cueilli un Italien, François Cini, se disant commis voyageur, né à Livourne en 1857 et signalé comme un anarchiste dangereux, capable de tout.

Cini étant frappé d'expulsion par un arrêté du 14 septembre 1874 a été arrêté et provisoirement envoyé à la prison. On n'a trouvé sur lui ni papiers ni armes. Il a protesté énergiquement contre l'illégalité de l'arrêté d'expulsion car il n'a jamais séjourné en France. Son intention, comme celle de beaucoup de compagnons, était de tenter une rentrée sur le territoire italien, en profitant de la détente amenée par la chute du ministère Crispi.

Cini a déclaré très bien connaître Kropotkin et Pouget. Il sera réexpédié cette nuit par le paquebot de Newhaven.

Déraillement

MODANE. — Un train de marchandises et de bestiaux a déraillé à la sortie du tunnel du Mont-Cenis. Sauf les trois derniers wagons, tout le train et la machine sont brisés.

Le mécanicien et le chauffeur ont été tués. Deux conducteurs ont été blessés.

Les dégâts sont importants.

Argus.

LES CONCERTS

Concerts Lamoureux et Colonne

Une heureuse disposition des programmes de MM. Lamoureux et Colonne vient de me permettre d'entendre au Cirque d'été une ouverture inédite de Louis Lacombe, et, au Châtelet, la partition fort connue que Meyerbeer composa en 1846 pour le *Struensee* de son frère, partition à laquelle MM. Jules et Pierre Barbier ont adapté un drame dont cinq artistes de la Comédie-Française déclamaient hier quelques fragments.

Louis Lacombe est mort il y a une dizaine d'années, totalement ignoré du public avec lequel il n'avait jamais pu se mettre en contact suivi. Son labeur fut cependant considérable — comme ses tristesses et ses déceptions — et il laissa une quantité d'ouvrages de genre et de style très divers. Rien n'est plus digne de respect que l'effort tenté à cette heure pour sauver de l'oubli des œuvres d'espoir et de conscience. Déjà une *Sapho* a été jouée aux Concerts du Conservatoire; *Winkelried*, opéra représenté d'abord à Genève, vient d'être repris — avec succès, dit-on — à Coblenze. On doit donc savoir gré à M. Lamoureux de l'hommage qu'il rendait hier à un disparu.

Il ne faudrait pourtant pas que cet hommage desservit de façon trop complète la mémoire de celui à qui il s'adresse. J'ai bien peur qu'il en soit ainsi. L'ouverture, dont je tiens à dire quelques mots, date de 1847. Elle est très formulaire et elle semble, hélas! très démodée. Je veux croire, puisqu'on me l'affirme, que Louis Lacombe a devancé son temps et a écrit des morceaux de grande valeur. Je ne manquerai pas de les applaudir quand l'occasion m'en sera offerte, mais je ne puis louer dans cette ouverture, qui n'est qu'un essai de jeunesse, autre chose qu'une certaine fermeté orchestrale, insuffisante à dissimuler ses défauts.

J'ai quitté le Cirque trop tôt pour pouvoir entendre le concerto de M. Pierné, connu du reste, que jouait Mme Roger-Miclós, et suis arrivé au Châtelet à la minute précise où M. Colonne commençait l'exécution de *Struensee*.

Décidément, la musique de Meyerbeer, si théâtrale et si décorative — si factice aussi quelquefois — n'est pas à sa place au concert. S'adaptant à des tirades déclamées par des acteurs en habit noir, elle perd tout son prestige et l'enluminure y apparaît avec une netteté dangereuse. De *Struensee*, la marche funèbre demeure assez émouvante et l'ouverture reste brillamment instrumentée, mais bien banale est la polonaise et bien peu intéressante est la fête villageoise. On a réservé le meilleur accueil aux interprètes du texte de MM. Barbier, Mlle Renée

du Minil, Mme Hadamard, MM. Silvain, Albert Lambert et Laugier, ainsi qu'à M. Colonne.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

THEATRES

Ce soir, à la Comédie-Parisienne, à 8 h. 1/2, première représentation du théâtre des Poètes.

Un de nos confrères annonce que l'engagement de Mlle Wanda de Boncza à la Comédie-Française a été signé hier.

Il se trompe, rien n'a été signé hier, rien n'a été signé les jours précédents.

Depuis deux mois, M. Jules Claretie a déclaré qu'il avait l'intention arrêtée de faire entrer rue de Richelieu la jolie pensionnaire de MM. Marck et Desbeaux, qui a, en effet, sa place tout indiquée dans le maison de Molière. Le succès que la charmante artiste vient d'obtenir dans les *Danicheff* n'est certes pas fait pour modifier, sur ce point, les projets de l'éminent administrateur général; mais M. Claretie n'a rien signé, et rien ne sera officiellement décidé avant plusieurs semaines encore.

Rencontré hier M. Danbé, l'excellent chef d'orchestre de l'Opéra-Comique. Il tenait à la main le *Ménestrel*, le *Monde Artiste* et quelques autres journaux qui venaient de paraître et il achevait de lire le compte rendu d'*Orphée*.

— Eh bien! M. Danbé, bonnes, les feuilles?

— On me reproche, me répondit-il, la lenteur de certains mouvements dans les récits... Mon Dieu! tout cela n'est qu'une question d'appréciation! La vérité c'est que j'ai travaillé cette partition avec le plus grand soin.

» L'ancien matériel du Théâtre-Lyrique n'existant plus, ou à peu près; il m'a fallu le reconstituer entièrement avec les partitions de Peters et d'Hengel, puis, pour plus amples renseignements, vérifier la partition que possède la bibliothèque de l'Opéra. J'ai puisé dans celle-ci une quantité d'indications précieuses, que M. Julien Tiersot — bibliothécaire du Conservatoire — a bien voulu nous communiquer à M. Carvalho et à moi, et qui sont celles que M. C. Saint-Saëns a écrites de sa main pour la fameuse édition des œuvres de Gluck, sous les auspices de Mlle Fanny Pelletan. Ces indications de Saint-Saëns, les souvenirs de M. Carvalho, assisté de Berlioz lors de la reprise de 1859 au Théâtre-Lyrique, tout cela et mon travail personnel, me permet de croire que j'ai donné à l'œuvre de Gluck la plus fidèle interprétation qu'il soit possible de lui donner aujourd'hui.

Et en souriant, M. Danbé ajoute :

— Quant au reproche qu'on me fait de rien entendre à « cette musique-là », il me suffit de me rappeler, pour m'en consoler, que j'en ai été pour ainsi dire nourri... N'ai-je pas passé toute ma vie avec les classiques? N'étais-je pas, à dix-sept ans, à la fondation des Concerts Pasdeloup? Ne suis-je pas resté, vingt ans de suite, 1^{er} violon à la Société des concerts du Conservatoire? Et un musicien capable d'exécuter par cœur, au violon, toutes les sonates de Beethoven et de Mozart, est-il vraiment un profane devant les chefs-d'œuvre classiques?... »

Cette semaine, 50^e représentation de : *une Semaine à Paris*. Avec les 18,560 francs de recettes réalisés samedi et dimanche, les Variétés ont encaissé 293,000 francs depuis la première de leur amusante revue-féerie.

La tournée de *Marcelle* devait aller en Alsace-Lorraine. Il paraît que le gouvernement allemand s'y oppose.

Le directeur du théâtre de Strasbourg vient, en effet, de télégraphier à M. Albert Carré, qui est organisateur de la tournée :

« Autorisation refusée. »

On se demande ce qui peut bien effrayer l'Allemagne dans cette pièce de M. Sardou, qui est plutôt inoffensive...

La tournée va donc rentrer à Paris après son voyage dans le Midi, pour n'en repartir qu'après Pâques.

A l'occasion de la mi-carême, le Châtelet annonce, pour le jeudi 12 mars, la dernière matinée de sa grande féerie *les Sept châteaux du Diable*.

Le théâtre de la Porte-Saint-Martin encaisse les plus belles recettes de l'année avec *Thermidor*. Samedi, la recette a été tout près de dix mille francs, chiffre exact 9,748 fr. 50.

De Bordeaux :

« Vendredi, au Grand-Théâtre, a eu lieu une très brillante représentation à la mémoire d'Ambroise Thomas.

» Le programme, très varié, était composé des meilleurs fragments de l'œuvre du maître. Parmi les interprètes on a fêté surtout Mmes Fiérens et Cécile Merguillier, MM. Albers et Marcel Boudouresque.

» Mlle Mathilde Deschamps a dit avec beaucoup de talent des vers de M. Louis Boué. »

De notre correspondant de Bruxelles :

« La première représentation de *Thaïs* était un événement impatientement attendu.

» Disons tout de suite que l'œuvre si ardente et si colorée de M. Massenet a été comprise et vivement applaudie. L'interprétation, où M. Seguin se montre, comme de coutume, excellent artiste, est parfaite.

» Quant à Mme Leblanc, elle a remporté un grand succès. Diverse et imprévue, avec quelle émotion poignante la créature voluptueuse et passionnée des premiers actes de